

et de jeter les cendres au vent, parce que ces saints moines avaient prêché contre lui pendant leur vie.

Enfin, pour terminer l'histoire de son règne, nous citerons une proclamation que Ménard, comte de Tyrol, adressait à ses sujets lorsque le saint-père cherchait à les pousser à la rébellion : « Donnez aux évêques votre robe, ils vous voleront votre manteau, disait le prince; qui pourrait être assez insensé ou assez lâche pour souffrir sans se plaindre l'orgueil, le faste, l'avarice, la perfidie, les débauches, en un mot, tous les crimes de ces infâmes ? »

» Les occupations des prêtres sont de faire des bâtards, de présider à des orgies et d'inventer de nouveaux moyens pour extorquer l'argent des peuples. Eh quoi! n'est-ce pas assez que le berger tonde la brebis! faut-il encore qu'il l'égorge!...

» Assez longtemps nous avons été sous le prestige des cérémonies religieuses; assez longtemps nos esprits ont été terrifiés par la crainte d'un enfer qui n'existe point; assez longtemps nous avons été foulés aux pieds des prêtres; relevons-nous donc enfin, et crions: Mort et extermination à ces ennemis de l'humanité! »

## VACANCE DU SAINT-SIÈGE.

ANDRONIC PALEOLOGUE,  
empereur d'Orient.

PHILIPPE LE BEL,  
roi de France.

Divisions entre les cardinaux. — Sédition à Rome. — Le conclave se rassemble à Pérouse. — Singulière élection de Pierre de Mouron. — L'hostie miraculeuse de Saint-Méry.

Après la mort de Nicolas IV, deux factions se formèrent dans le sacré collège pour l'élection du pape; celle des Guelfes avait à sa tête le cardinal Matthieu Rosso des Ursins; celle des Gibelins, Jacques Colonna, l'ennemi déclaré de Charles, roi de Sicile. Malgré la haine que se portaient les deux partis, le conclave s'assembla au palais de Sainte-Marie-Majeure. L'évêque d'Ostie, Latin des Ursins, ouvrit les séances par un discours rempli de sagesse; mais il ne fut point écouté, et dix jours après, les conclavistes se séparèrent sans avoir nommé de pape; le mois suivant ils se réunirent de nouveau au palais de Sainte-Sabine sur le mont Aventin, pour se séparer une seconde fois; enfin, après plusieurs tentatives d'accommodement inutiles, ils se retirèrent dans leurs terres.

Pendant leur absence eut lieu l'élection des sénateurs à Rome, ce qui occasionna une violente sédition. On se battit dans les rues, on pillait les maisons, on mit le feu aux palais des Guelfes; et quelques cardinaux qui étaient dans la ville

sainte ayant voulu se montrer en habits sacerdotaux pour arrêter les désordres, furent assaillis à coups de pierres et chassés honteusement. Après plusieurs mois de combats et de luttes, les sénateurs furent élus et le calme se rétablit. Trois cardinaux revinrent aussitôt s'installer au palais de Latran pour nommer un pontife; mais comme ils craignaient que leurs collègues, réfugiés à Viterbe, ne fissent de leur côté une seconde élection, ils leur écrivirent en ces termes : « Nous » pourrions sans votre concours procéder à l'exaltation d'un » pape, puisque vous demeurez hors de Rome; cependant » nous préférons vous attendre quelques jours pour former » un conclave plus régulier. Hâtez donc votre départ, et ré- » fléchissez qu'il est urgent de mettre un terme à la vacance » du saint-siège. »

Cette déclaration fit craindre un schisme; car si d'une part les trois cardinaux qui étaient à Rome avaient le droit d'élire un pape, à cause du privilège du lieu, les autres de leur côté pouvaient prétendre aux mêmes droits en raison de leur nombre. Les plus habiles jurisconsultes furent consultés à cet égard, et le résultat de leur délibération fut, que les cardinaux se réuniraient tous à Pérouse, pour mettre fin aux déplorables divisions qui avaient privé la chrétienté d'un chef suprême pendant vingt-sept mois.

Dans ce nouveau conclave, les intrigues recommencèrent avec la même ardeur que dans les précédentes réunions, et menaçaient de prolonger la vacance du saint-siège, lorsque heureusement un incident tout à fait étranger aux élections suspendit les disputes: le frère du cardinal Napoléon de Saint-Marc s'étant tué en tombant de cheval, ce prélat demanda à

quitter le conclave pour rendre les derniers devoirs à son frère. Jean Bouccamace, évêque de Tusculum, profita de cette circonstance pour rappeler aux membres du sacré collège que la mort pouvait bientôt les frapper à leur tour, et que Jésus-Christ était apparu à un saint homme nommé Pierre de Mouron, auquel il avait révélé qu'il les ferait tous mourir avant quatre mois, s'ils ne s'empressaient de terminer le conclave. Sous l'inspiration de cette singulière prophétie, un d'eux proposa Pierre de Mouron lui-même comme pape: cet avis prévalut sur tous les autres, et le pieux anachorète fut aussitôt proclamé chef de l'Église, sous le nom de Célestin V.

Nous ne devons point passer sous silence le fameux miracle que Jean Villani rapporte à cette époque dans sa Chronique, et qui mit en émoi toute la chrétienté. Le fait eut lieu en France et dans la ville de Paris. « Une pauvre femme; dit la » légende, avait emprunté trente sous à un juif, et lui avait » donné comme gage de sa dette sa meilleure robe. La fête » de Pâques étant proche, la femme vint trouver le juif, et le » pria de lui prêter son vêtement pour un seul jour, afin » qu'elle pût se présenter décemment à la table de la com- » munion. D'abord l'usurier refusa, et ne s'adoucit ensuite » que sous la promesse qu'elle fit de lui apporter l'hostie » consacrée que le prêtre devait lui remettre. La malheu- » reuse ayant en effet reçu l'Eucharistie à Saint-Méry, sa » paroisse, elle conserva l'hostie dans son livre de prières » et la remit au juif. Ce mécréant plaça le corps de notre » Seigneur sur un coffre et le coupa avec un canif; aus- » sitôt le sang jaillit de chacune des coupures. Au lieu

» d'être touché de ce prodige, sa rage s'en accrut, il perça  
 » l'hostie avec des clous; le sang coula avec encore plus  
 » d'abondance; ensuite il la jeta dans le feu; mais immédia-  
 » tement elle sortit du foyer et voltigea par la chambre; enfin  
 » il la ramassa et la plongea dans une chaudière d'eau bouil-  
 » lante; aussitôt l'eau fut changée en sang, et l'hostie, s'éle-  
 » vant au-dessus de la chaudière, prit la forme de Jésus-Christ  
 » lui-même attaché sur la croix. La femme et l'enfant du  
 » juif, qui avaient été témoins de ce miracle, se jetèrent à  
 » genoux pour adorer Dieu.

» En ce moment un grand mouvement avait lieu dans la  
 » rue des Billettes; le jeune fils de l'usurier vint sur la porte  
 » par curiosité, et vit quantité de gens qui se rendaient à  
 » l'église de Sainte-Croix de la Bretonnerie pour entendre  
 » l'office divin. — Où allez-vous? demanda l'enfant à ceux  
 » qui étaient les plus proches de lui. — Nous allons adorer  
 » notre Dieu, répliquèrent ceux-ci. — Oh bien, c'est peine  
 » perdue, ajouta le petit juif; mon père vient de le tuer.

» Une femme, surprise de ces paroles, pénétra dans la  
 » boutique et trouva une hostie surnageant dans une chau-  
 » dière; elle la prit dans une cuiller et la porta au curé de  
 » Saint-Jean en Grève, à qui elle rapporta les paroles du jeune  
 » israélite. A son tour le prêtre en rendit compte à Simon  
 » de Bally, évêque de Paris: le juif et toute sa famille furent  
 » appliqués à la question et avouèrent le crime. Depuis cette  
 » aventure, l'hostie miraculeuse fut conservée à Saint-Jean en  
 » Grève, et Renier Flaming, bourgeois de Paris, fit élever une  
 » chapelle sur l'emplacement de la maison du juif, qu'il donna  
 » ensuite aux frères hospitaliers de la Charité Notre-Dame.»

## CÉLESTIN V,

197<sup>e</sup> PAPE.

ANDRONIC PALÉOLOGUE,  
 empereur d'Orient.

PHILIPPE LE BEL,  
 roi de France.

Histoire de Pierre de Mouron avant son pontificat. — Les cardinaux  
 veulent le retenir de force dans Pérouse. — Sacre de Célestin. —  
 Nouvelle promotion de cardinaux. — Le saint-père accorde de  
 grands avantages au roi Charles. — Artifices et fourberie du car-  
 dinal Gaëtan pour arriver à la papauté. — Imbécillité de Célestin;  
 il abdique.

Pierre de Mouron était né en 1215 au diocèse d'Isernia,  
 dans la province de la Pouille. Son père s'appelait Angelier  
 et sa mère Marie; tous deux étaient de pauvres cultivateurs;  
 ils avaient eu douze fils, et Pierre, qui était le onzième, fut  
 le seul qui se voua au service de Dieu. Dès sa plus tendre  
 enfance il manifesta un goût si prononcé pour la prière  
 et le recueillement, que sa mère se détermina à lui faire  
 apprendre à lire et à lui donner même quelque teinté des  
 saintes Écritures. Parvenu à l'âge d'homme, Pierre se retira  
 dans un ermitage situé sur le penchant d'une montagne voi-  
 sine du château de Sangre; plus tard, ne trouvant pas cet  
 asile assez solitaire, il gravit le sommet des rochers qui cou-  
 ronnaient la crête des monts, et se creusa une cellule qui  
 était plutôt un véritable terrier, car elle était si étroite, qu'à  
 peine pouvait-il s'y tenir debout ou s'étendre pour se coucher.

Il demeura trois ans dans cette grotte, vivant des aumônes